

## Compte rendu de la séance publique du mardi 17 juin 2025 à 14 h 30

### *Discours de réception de Ludovic Frobert*

**Excusés :** Christian Bange, Robert Boivin, Nicole Dockès, Christian Dumas, Jacques Fayette, Christian Gaillard, Jacques Hochmann, Jean-Marie Lafont, Philippe Lebreton, Jean Paul Martin, Jean-François Reynaud

La présidente Nathalie Fournier salue la présence de deux de nos confrères, membres correspondants qui nous font l'amitié de participer à cette séance.

Bernhard BEUTLER, membre correspondant depuis 1994, ancien directeur du Goethe Institut de Lyon, proposera après la séance ¼ d'heure académique : « *Renaissance de René Leynaud* ».

George SHERIDAN, élu membre correspondant en décembre 2024, professeur à l'université d'Oregon à Eugene (USA), historien et spécialiste de l'histoire sociale et histoire des mouvements ouvriers, et particulièrement des canuts et du périodique *l'Echo de la Fabrique*. Il a notamment publié, avec Ludovic Frobert, *Le solitaire du ravin. Pierre Charnier (1795-1857), canut lyonnais et prud'homme tisseur* (2014). Il s'inscrit dans la grande tradition américaine de l'histoire culturelle et sociale moderne de la France, illustrée par Natalie Zemon-Davis, membre d'honneur de notre académie, décédée en 2023.

### **ANNONCES**

Le Colloque « Poètes académiciens », organisé par l'Académie, la Société des Amis des Poètes Roucher et André Chénier et le centre MARGE de l'Université Jean Moulin – Lyon-3. s'est tenu les 13-14 juin à l'académie. Il a été l'occasion de réactiver avec succès une tradition ancienne de notre compagnie.

La séance du jour est la dernière avant les vacances solaires d'être à comporter une communication puisque la prochaine rencontre sera consacrée le 24 juin à la remise du prix d'honneur et du prix Rosa dont on évoquera à cette occasion l'origine et la destination.

Enfin la présidente rappelle que la sortie académique annuelle se fera le 26 juin avant les vacances près de Grenoble.

La séance de reprise des communications est fixée au 9 septembre avec un exposé du professeur Nicolas Reveyron, médiéviste.

Nathalie Fournier attirent enfin l'attention sur les documents exposés au fond de la salle. Sélectionnés par P. Crepel et L. Frobert, ils sont en étroite relation avec le discours de réception du jour puisqu'ils comportent des ouvrages écrits par les deux principaux protagonistes de l'affaire examinée aujourd'hui : un ouvrage d'Edouard Servan de Sugny et l'ouvrage de Jean-Claude Romand, *Idées d'un forçat libéré*, publié par Servan de Sugny, ainsi que le rapport de Montherod sur l'œuvre de Servan de Sugny et un numéro de *L'Echo de la Fabrique*.

### ***Discours de réception de notre confrère Ludovic Frobert :***

« *Vivre en travaillant ou mourir en combattant : quelques épisodes originaux de l'histoire d'une devise* »

La présidente introduit le discours de réception de Ludovic FROBERT par une courte présentation du nouvel académicien, élu en juin 2024. Historien des idées économiques et politiques, directeur de recherche au CNRS, longtemps membre de l'UMR Triangle et maintenant à l'IRHIM ; il a obtenu successivement

- en 1994 le Doctorat de sciences économique de Université Lumière Lyon 2 avec une thèse intitulée : *L'économie de l'homme raisonnable : une relecture du développement contrarié de l'hétérodoxie française du premier tiers du XXème siècle*.

- en 2004 une Habilitation à diriger des Recherches (HDR), « *Histoire et philosophie des sciences sociales* », de l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris).

Son intense activité scientifique, marquée par des liens étroits liens avec l'Amérique du Nord, s'est traduite par de nombreuses publications et la directions de plusieurs ouvrages, dans le domaine de l'histoire culturelle de l'économie politique, aux XX<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Ses travaux peuvent se regrouper autour de trois axes de recherche :

- Un volet théorique : histoire des théories politiques, économiques et sociales à travers l'étude du pragmatisme et des économistes institutionnalistes du XX<sup>e</sup> s. ; les utopies du XIX<sup>e</sup> s. et le socialisme

- la direction de l'édition critique en ligne du journal des canuts, *L'Écho de la Fabrique*, accompagnée d'ouvrages sur les canuts : *Les canuts ou la démocratie turbulente* (2009).
- La restitution de figures remarquables, qui signent le lien entre histoire et politique, vie économique, organisation sociale. Il se distingue par son attention à des acteurs importants, pas nécessairement connus aujourd'hui, tous soucieux de connecter le débat d'idées avec la réalité concrète de la société. Citons notamment (XIX<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> moitié XX<sup>e</sup> s.) : François Simiand, Elie Halevy, les Raspail, François Perroux, Joseph Déjacque, Pierre Leroux, Joseph Rey de Grenoble. Et le 28 novembre 2023, lors d'une communication à l'Académie, l'évocation de « François-Joseph L'Ange, « rêveur utopique » et son « arme céleste » .

Il met désormais sa compétence au service de l'Académie en contribuant à la valorisation de manuscrits du XIX<sup>e</sup> s., en particulier les écrits d'Alexandre Moreau de Jonnès (1778-1870). Devenu haut fonctionnaire après une existence de militaire et d'aventurier outre-Atlantique dans les Caraïbes, Moreau de Jonnès est chargé du Bureau de la statistique générale de la France, et attaché au ministère de l'Agriculture et du Commerce.

#### *Discours de réception sous le titre :*

« Vivre en travaillant ou mourir en combattant : quelques épisodes originaux de l'histoire d'une devise »

Le texte intégral du discours étant proposé par ailleurs, il suffira ici d'en rappeler le fil conducteur.

Prenant pour point de départ la fameuse devise des canuts de Lyon : VIVRE EN TRAVAILLANT OU MOURIR EN COMBATTANT, Frobert souligne son actualité qui conduit en 2007 un journaliste britannique à l'appliquer à des tisseurs de l'Inde révoltés et à mettre en évidence sa validité pour bien des luttes sociales : « *self-betterment, workplace autonomy and democratic rights* ». Il cherche à reconstituer l'itinéraire d'une formule dont l'invention est revendiquée par un certain Jean-Claude Romand dans un livre paru à Paris à la fin de 1845 : *Confession d'un malheureux. Vie de Jean Claude Romand, forçat libéré, écrite par lui-même, et publié par M. Edouard Servan de Sugny, procureur du Roi près le Tribunal de première instance de Nantua*.

L'enquête se concentre d'abord sur la figure énigmatique de Romand, tailleur d'habits, devenu par une enchaînement de circonstances porte-parole de l'insurrection des canuts : « *un beau jour d'insurrection du 21 novembre 1831, entre les pentes de la Croix-Rousse et la halle de la Grenette* ». Condamné à passer cinq années au bagne de Toulon pour sa participation à l'émeute, rendu à la liberté en 1838 il s'installe dans son paisible village de Montréal (Ain). Mais la rumeur publique et une dénonciation anonyme l'obligent bientôt à justifier qu'il n'est pas le révolutionnaire masqué décrit par ses concitoyens et ne met pas en péril la propriété privée.

L'examen du cas Roman prend un tour inattendu quand le procureur de Nantua Servan de Sugny (membre associé de l'Académie), chargé d'examiner la demande de réhabilitation de l'ancien condamné, dépasse les préventions de gardien de la Loi au service de la Monarchie de Juillet, et se fait son avocat et son guide pour qu'il obtienne justice et retrouve sa place dans la communauté villageoise. Le face à face attendu se mue en collaboration inattendue, réécriture commune du passé sous forme de *Confession*, et aboutit finalement à une réhabilitation de l'ancien forçat. Vécue (ou mise en forme) par Romand comme une résurrection au terme d'une véritable conversion, la réhabilitation est peut-être pour Servan de Sugny une revanche sur les dérives du régime et des déceptions dans sa carrière. Elle semble aussi une affirmation de son souci avéré de faire justice aux pauvres, et un pas du magistrat vers son adhésion en 1848 à une République qu'il rêve capable de modérer ses excès du passé pour rassembler les modérés.

#### *Réponse académique*

Dans sa réponse académique, Claude Prudhomme se félicite de cette contribution à la connaissance d'une la Monarchie de Juillet trop souvent réduite à un régime de transition sans éclat gouverné par un roi bourgeois, soucieux d'ordre et d'expansion coloniale en Algérie ou dans le Pacifique, confisquant au profit d'une élite de notables les glorieuses journées de la révolution de 1830.

Dans le sillage de l'histoire économique promue par l'École des Annales, la conférence atteste du renouvellement des approches. Il s'inspire des nouvelles manières de *Faire l'Histoire* exposées en 1974 par les trois volumes collectifs dirigés par Jacques Le Goff et Pierre Nora pour explorer de nouveaux objets et accepter la confrontation à de nouveaux problèmes. Ludovic Frobert s'emploie à explorer la genèse des manières de penser la société, et scrute l'émergence des socialismes avec le souci de porter son attention sur le vécu des acteurs grâce à de nouvelles sources.

Le point de départ était la fameuse devise attachée à la révolte des canuts de 1831 : *Vivre en travaillant et mourir en combattant*. En lisant le titre annoncé, on pouvait s'attendre à une contribution supplémentaire consacrée à l'étude des devises promues lieux de mémoire dans les années 1980. Mais l'intention n'est pas celle d'analyser la construction de la mémoire ouvrière à partir d'une formule mobilisée dans d'autres circonstances pour mener d'autres combats. Renonçant à retracer l'itinéraire de la devise, de son apparition à nos jours, et à enquêter sur la

paternité revendiquée par Jean-Claude Romand, l'orateur nous fait entrer dans la vie de l'homme qui cherche à justifier son parcours. Il suit l'itinéraire d'un homme du peuple promu porte-parole des émeutiers de 1831. Il le met en relation avec l'itinéraire d'un juge destiné à surveiller et punir pour garantir la sûreté des individus, Servan de Sugny, membre correspondant de notre Académie depuis 1831 (il en sera titulaire en 1849).

Se déroule alors un scénario improbable, nourri par les confessions et le journal inédit de Romand, matière à un film historique à la manière du retour de Martin Guerre. Le magistrat se fait militant de la réhabilitation de l'accusé, et refuse de faire de l'ancien forçat un suspect à vie dans la petite commune rurale de Montréal où il s'est établi sans renoncer à dénoncer l'injustice. Programmés pour s'opposer le forçat et le juge échappent pour un temps à l'antagonisme de classe auquel ils semblaient condamnés. L'affrontement se mue en connivence et en alliance. Romand, ce canut de circonstance, ce communiste peut-être, au sens de l'époque, se livre à une étonnante confession en forme de récit de conversion, dans laquelle il est impossible de démêler ce qui relève de son expérience ou des artifices de l'art oratoire.

Le propos nous fait ainsi entrer, dans l'intimité des deux hommes, sans prendre toutes leurs affirmations pour « vérité comptante » ni leur intenter un procès en insincérité. Il nous fait voyager au cœur d'une époque qualifiée de romantique, moment d'effervescence sociale et intellectuelle où la subjectivité se dit dans un langage religieux, mais émancipé des dogmes chrétiens – confession, repentir, rédemption, résurrection – pour parvenir au baptême civil de Jean-Claude Romand, c'est-à-dire sa réhabilitation. On comprend combien cette Monarchie de Juillet est riche en controverses et en combats proches de nos préoccupations, aspire à une extension du droit de vote, et débat des institutions capables de représenter le peuple pour gouverner avec plus de justice. On pense répondre à l'insuffisance des réponses proposées par la réaffirmation de normes et de valeurs communes, pour les uns par une rechristianisation sous l'autorité de l'Église, pour d'autres en inventant l'avenir, à la manière du saint-simonisme et des socialismes qualifiés d'utopiques.

Assumant dans sa conférence la part d'incertitude de l'histoire et son incapacité à dire toute la vérité et l'intime des hommes et des femmes, l'économiste historien s'inscrit dans le sillage de l'historien de l'antiquité romaine Paul Veyne qui avait osé définir l'histoire comme un *roman vrai*. Cela ne signifie pas qu'elle est une fiction ou une vérité alternative – elle reste fondée sur des faits méticuleusement collectés et vérifiés –, mais elle admet qu'elle est mise en discours et mise en scène, interprétation autant qu'explication, implique des choix et impose des silences. Elle s'interroge aussi sur le rôle des femmes, omniprésentes dans les Confessions de Romand, tout à tour tentatrices et rédemptrices, Ève et Marie. En somme Ludovic Frobert avance sur le chemin d'une histoire connectée, économique, sociale et culturelle, et écrite à parts égales.

Claude PRUDHOMME  
Secrétaire général adjoint de la classe des Lettres

La séance est levée à 16 h, suivie à 16 h 15 par le *Quart d'heure* sur le poème “*DEMAIN*” de René Leynaud (1910-1944, poète, journaliste et résistant), proposé par Bernhard BEUTLER.

**René Leynaud,**

***DEMAIN***

Demain, demain est-il un jour  
À plier au fond de l'armoire  
De chêne où de joufflus amours  
Soufflent le temps sans y plus croire  
Au fronton en forme de tour.

J'ai retenu dans les plis clairs  
De ces heures encore inviolées  
Ce sel extrait marin des mers  
Qui garde les lèvres volées  
D'un baiser que pose amer  
L'aventurier d'amour brûlé.

Remonte jusqu'au flot des mondes assombris  
Dans les profonds espaces d'une mer qui nous porte  
Sur l'extase nombreuse vers le parfait port  
Double verrou du ciel qui garde ses abris.

**Source :** *Des mots. Un silence. René Leynaud : Poèmes & proses*, par Patrice Beghain et Michel Kneubühler, éditions *La rumeur libre*, Sainte-Colombe-sur-Gand, 2024, p. 213.